

Quand on vous a fait une grande réception, c'est toujours moi qui ai conduit votre voiture; cependant ce soir, c'est X.... Il est vrai qu'on a loué son carrosse parce que le nôtre n'est point découvert. N'importe, il m'appartenait, à moi, de vous conduire; je ne puis pardonner ce manquement.

Le curé me sembla considérer son serviteur qui versait de grosses larmes; pour le consoler il reprit :

“ C'est vrai ce que tu dis, Isidore. Mais au milieu de tous ces préparatifs, dans le trouble, la confusion, la hâte, le comité n'a pu penser à cela, peut-être.”

—Pardon, M. le curé, dans le comité il n'y a que des citoyens de la ville, ils n'ont pu m'oublier; je ne puis pardonner cette injustice.”

Alors, avec un grand sérieux et une plus grande bienveillance, le maître se fit suppliant; il pria Isidore d'oublier cela à l'occasion de son retour, il était revenu si bien portant. Isidore pardonna. Citoyens de St-Jérôme, vous l'avez échappé belle cette nuit; apprenez la puissance de la prière.

Ce n'est pas fini. Mgr Labelle parla de sa mission en Europe, de ses succès, de ses entretiens avec les cardinaux et le Pape, questionna Isidore sur la politique, sur les appréciations qu'on avait faites de son voyage, de sa manière d'agir. On aurait juré deux ministres s'entretenant des affaires de l'Etat. Enfin j'entendis M. Labelle ajouter :

“ Je m'endors, mais, Isidore, ce que j'ai dit c'est un secret.”

Isidore de répondre :

“ Soyez tranquille, M. le curé, ça restera entre nous deux.”

Au lit de mort dressé si loin du chez soi, Isidore sera appelé le premier et il racontera avec orgueil qu'il était le seul de la famille pour assister aux derniers moments de son maître et que Mgr Labelle est mort en lui tenant la main.